SAÏDA

Située dans le Sud-ouest algérien à une centaine de kilomètres de la mer à vol d'oiseau ; SAÏDA, culminant à 868 mètres d'altitude, est distante d'ORAN de 173 km, à 73 km de MASCARA et à 100 km de SIDI-BEL-ABBES.



Situation géographique - *Auteur amicale des Saïdéens transmis par M. Louis BAYLE* -

SAÏDA est située dans les derniers contreforts tabulaire du versant Sud de l'Atlas Tellien, formé par les monts de TLEMCEN, de DAYA, de SAÏDA, et au seuil des Hautes Plaines steppiques : les Hauts Plateaux.
Au fond de la vallée, à une altitude moyenne de 850 mètres, SAÏDA est entourée par : les monts de DAYA à l'Ouest avec entre autre : au Sud la montagne de Sidi ABD-EL-KADER et celle de la Croix. Plus connus pour les Saïdéens sous le nom *« des tétons d'Aïcha »,* à l'Est les monts de SAÏDA avec entre autre : le Djebel TIFFRIT qui culmine à 1 246mètres.





Bien arrosée par des cours d'eau, notamment et le plus important, c'est l'Oued SOUAG qui s'appellera plus tard l'Oued SAÏDA. Il prend sa source, à 1 200 m d'altitude à 14 km au Sud de SAÏDA, près de la « *côte noire* » et s'encaisse dans la roche dure, lors de

son passage dans les gorges du « *Vieux Saïda* ». Son alimentation est surtout pluviale mais sa grande richesse c'est qu'il a de l'eau en toute saison et n'est jamais à sec même par les plus fortes chaleurs.
D'autre part, plusieurs petites sources déversent leur eau dans l'oued SAÏDA et dans les autres cours d'eau arrosant la région ; les plus importantes : l'AÏN-FOUFOT qui alimente l'oued TIFFRIT, celui-ci à 30 km sur la route de TIARET, présente de belles cascades pleines de pittoresques et de fraîcheur. Puis les sources, ci-après, sont captées pour l'alimentation en eau potable :
-L'Aïn-Ben-Es-Sultan, située au Sud-ouest de SAÏDA,
-l'Aïn ZERGA (*source bleue*) à 1 005 mètres d'altitude qui alimente SAÏDA,
-Les Petites eaux chaudes, au Nord à 12 km prés de NAZEREG-FLINOIS,
-Les Grandes eaux chaudes connues depuis le 16ème siècle pour leurs vertus curatives (eaux sulfatées à 45°).

HISTOIRE

Siège d'un établissement romain, SAÏDA a une position militaire stratégique au seuil des hauts plateaux.
Elle est construite dans le périmètre domanial du douar DUI-THABET. Bordée de trois côtés par des falaises plongeant sur des ravins en vaste plaine entourée de djebels. Au 3e siècle, SAÏDA fait partie du royaume berbère de Mauritanie, après une longue domination romaine relativement stable (3ème et 4ème siècle), la région de SAÏDA a connu, selon l'islamologue Jacques BERQUES (1910-1995), deux siècles de turbulence. Elle a été pillée et incendiée par les vandales venus d'Espagne au début du 6e siècle.



Ruines romaines à SAÏDA : Dans la région de HOUNET

En l'an 508, la ville est intégrée à la principauté du roi MASSUNA qui s'octroie le nom de roi des Maures et des Romains avec pour capitale OULED-MIMOUN, un règne connu par une insécurité totale d'où la fuite des berbères vers les crêtes de FRENDA.

Présence turque 1515 - 1830

Le nom de la commune vient d'une Sainte-Marabout nommée SAÏDA qui signifie « *l'heureuse* », « *la fortunée* ». Enterrée dans la périphérie, sa renommée avait dépassé les limites du village et des régions avoisinantes. Sa sépulture demeure un lieu de prière musulmane. La ville était un site d'une importance militaire conséquente depuis la construction d'un fort romain. Ce « *Vieux –SAÏDA* » était aussi une forteresse de l'Émir ABD-EL-KADER tenue par une garnison de Kouloughlis avec leurs familles, mais ils eurent à subir des fièvres pernicieuses. L'Emir a fait brûler la ville quand les forces françaises l'ont approchée le 22 octobre 1841.

PRESENCE FRANCAISE 1830 – 1962

Après la capitulation du dey d'Alger, le 5 juillet 1830 ; ORAN devient à son tour française le 4 janvier 1831.
SAÏDA était alors une petite bourgade reliée à MASCARA par une piste incertaine, poussiéreuse et boueuse selon la saison. Les douars de la région sont en lutte perpétuelles entre eux.



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)



ABD-EL-KADER (1808/1883)

En 1835, chassé par le général CLAUZEL qui occupait MASCARA, l'Emir ABD-EL-KADER se replie sur SAÏDA qui devient le lieu de garnison de ses troupes. Il remonte des fortifications installées au « *Vieux SAÏDA* » mais en 1841, le général BUGEAUD qui le prend en chasse, l'oblige à s'enfuir plus au Sud.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865)

Sous les ordres du général LAMORICIERE les troupes françaises installent alors leur camp (*Le camp des chasseurs*) sur une hauteur où s'élève la colonne commémorative et y resteront deux années durant lesquelles elles livreront de sanglantes escarmouches.



C'est au cours de l'une d'elles, le 21 octobre 1841 au bivouac de Sidi AÏSSA, que le général BUGEAUD, qui dormait tout habillé sur son lit de camp, sort de sa tente précipitamment sans sa casquette mais avec un vulgaire bonnet

de nuit sur sa tête. Une hilarité s'en suivit par tous avec la recherche de la casquette, une sorte de képi à grande visière bien connu des troupes. Le lendemain, quand la marche est reprise, les zouaves qui accompagnent la fanfare improvisent le chant « *La casquette du père BUGEAUD* »

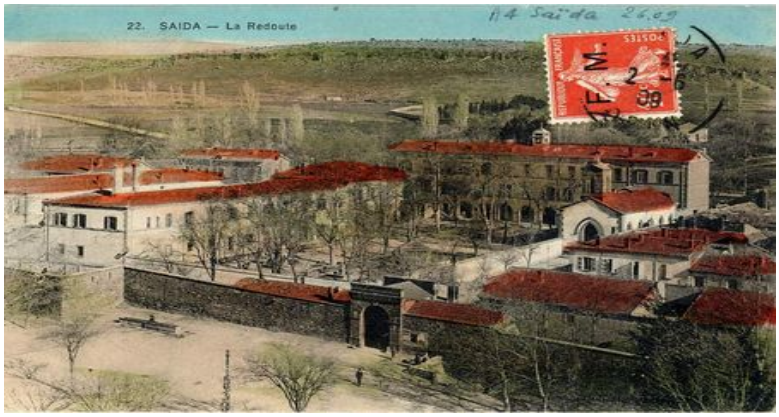
Je vous invite à l'écouter avec ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=2-pAmoFSR_E

En 1844, BUGEAUD, devenu Gouverneur général de l'Algérie, décide d'implanter un poste militaire avancé à SAÏDA (il sera le point de départ de notre cité) et charge LAMORICIERE de cette mission. Le 15 mars, une petite colonne, composée de deux compagnies d'infanterie, part d'Oran ; dans ces rangs, se trouve un élève chirurgien de 21 ans Benjamin RUEFF qui soutiendra en 1851, sa thèse de médecine sur : « *La Fondation du Camp de Saïda* »

Le camp de SAÏDA est situé sur un plan élevé, d'où l'œil peut embrasser un vaste horizon.
Il est entouré de toutes parts de terres labourées où les Arabes cultivaient le millet, le maïs, l'orge et le blé. Des cultures avaient même été faites sur l'emplacement de notre camp l'année avant notre arrivée et les irrigations que les indigènes avaient pratiquées en vues de celles-ci, occupaient un terrain plat qui n'offrait pas de pente convenable à l'écoulement des eaux. Il en résulta la formation de marais qui furent la cause de maladies dont souffrirent notamment les kouloughlis et leurs familles ; mais aussi nos soldats au tout début.

Ce n'est qu'à l'automne 1844, que le 1er bataillon de la Légion étrangère, commandé par le lieutenant-colonel MOURRET, arrive à SAÏDA. L'emplacement n'est alors qu'un bivouac doublé d'un « *biscuitville* », destiné à fournir les approvisionnements nécessaires aux colonnes se dirigeant vers le Sud.

La construction d'une redoute est ordonnée avec un mur d'enceinte de deux mètres de haut entoure quatre baraques établies à l'intérieur pour le logement de la troupe, deux autres abritent l'hôpital. D'après les plans du lieutenant ROBARDEY du 6e bataillon, les légionnaires commencent à détruire l'ébauche de l'enceinte et la remplacent par un véritable rempart de 4 m de haut, flanqué aux angles « *d'ouvrages à cornes* », ceinturé de fossés profonds et de glacis judicieusement établis, percé de deux portes monumentales. Un pavillon, destiné au commandant supérieur, sort de terre, bientôt suivi d'un autre, comptant 16 chambres à l'usage des officiers puis de deux bâtiments pour la troupe et d'une infirmerie hôpital de 80 lits.
A SAÏDA, la présence des troupes attire les mercantis. Des maisons se construisent dans l'enceinte et sont habitées par 8 Français, 8 Espagnols et un Italien. À cette population européenne, viennent s'ajouter 3 Musulmans et 10 Juifs. La garnison change souvent : spahis, légionnaires, chasseurs, zouaves. Toute l'Armée d'Afrique poursuit l'aménagement de la place, au hasard des campagnes et des colonnes.



De 1844 à 1858, l'administration est aux mains de l'autorité militaire.

En 1858, l'autorité administrative transite par « *le bureau de la Yacoubia* » (ancêtre des bureaux arabes), jusqu'en 1865

Centre de colonisation

Il est créé par ordonnance du 21 juillet 1845 près de l'Oued OUKRIF au lieu dit SAÏDA (Division d'Oran), un centre de population européenne de deux cents feux qui gardera le nom de cette localité.
Des colons s'installent auprès du poste militaire établi vers 1850 et le centre de population est régularisé le 4 juin 1862. SAIDA devient le chef-lieu de la Commune Mixte (militaire) créée par arrêté du 6 novembre 1868.

COMMUNE MIXTE

En Algérie française, les communes mixtes se trouvaient en zone rurale et se situaient au second niveau de division territoriale après le département, concurremment avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite. Apparue dans les territoires sous administration militaire lors du Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956.
Sa disparition, prévue par une loi du 20 septembre 1947, est organisée par un décret du 28 juin 1956.



La commune mixte est créée par arrêté gouvernemental du 30 décembre 1875, agrandie par celui du 21 mars 1900.
La commune mixte de territoire civil est constituée par arrêté du 25 août 1880 à l'aide de territoires distraits des communes mixte et indigène de SAÏDA.

Composition au Tableau de 1902 : 30 090 habitants dont 623 français – Superficie : 367 261 hectares.

FRANCHETTI (DRA-EL-RAMEL), centre et chef lieu : 413 habitants dont 150 français – Superficie 739 hectares ;
CHARRIER, centre : 245 habitants dont 73 français – Superficie 464 ha ;
OUIZERT, fermes : 64 habitants dont 21 français – Superficie 1 544 ha ;
OUIZERT, douar-commune : 1792 habitants – Superficie 13 962 ha ;
OUED HONNET, douar-commune : 1595 habitants – Superficie 16 027 ha ;
TAFRENT, douar-commune : 2 063 habitants dont 35 français – Superficie 19 255 ha ;
DOUI-THABET, douar-commune : 1 982 habitants dont 20 français – Superficie 19 436 ha ;
OUM EL DEBAB, douar-commune : 1 458 habitants dont 5 français – Superficie 12 011 ha ;
TIFFRIT, douar-commune : 1 314 habitants – Superficie 12 022 ha ;
AÏN SULTAN, douar-commune : 2 051 habitants – Superficie 17 024 ha ;
AIOUN-EL-BERANIS, douar-commune : 3 117 habitants dont 12 français – Superficie 31 856 ha ;
TIRCINE, douar-commune : 2 314 habitants – Superficie 24 538 ha ;
SOUK-EL-BARBATA, douar-commune : 890 habitants dont 40 français – Superficie 7 674 ha ;
NEZREG, douar-commune : 1 797 habitants dont 62 français – Superficie 13 556 ha ;
MAALIF (OUED FALETTE) douar-commune : 2 819 habitants dont 79 français – Superficie 23 872 ha ;
OUAÏBA (AÏN MANAA) douar-commune plus TAFAROUI, hameau : 2530 habitants dont 33 français – Superficie 41 872 ha ;
OULED DAOUD (TAFAROUA) douar-commune : 3 646 habitants dont 93 français – Superficie 111 412 ha ;



***1887*- L'Hôtel de ville au toit d'ardoises est édifié sur la place Raymond POINCARE, construction financée par le maire SOLARI, sur ses deniers personnels.**

Le 1er janvier 1881, un décret du gouvernement érige SAÏDA en Commune de Plein Exercice et la dote d'une superficie de 3 563 hectares. Les Maires furent les suivants :

1-ENGLER 1881 -
2-SCHENK : 1882 à 1884
3-SOLARI Charles : 1884 à 1896
4-FLINOIS Joseph : 1896 à 1920
5-CUREL Jean : 1929 à 1924
6-VIDAL J : 1924 à 1931
7-RHEM : 1931 à 1935
8-TRAVERSE Jean: 1935 à 1944
9-BERTRAND Marcel : 1944 à 1947
10-BAYLE Francis : 1947 à 1959
11-KOENIG Charles : 1959 à 1962



SAÏDA – Ville Française

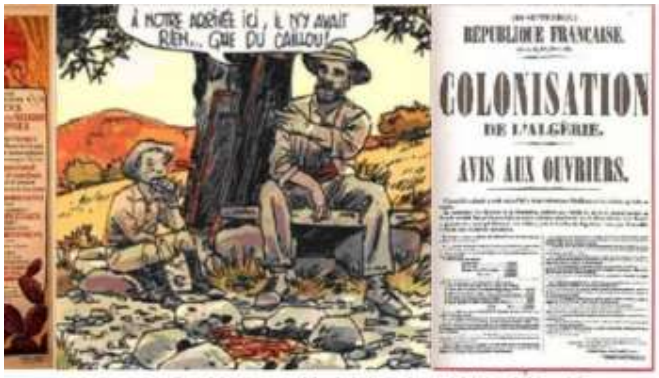
En 1960, SAÏDA, récemment élevée au rang de préfecture est une ville de 30 000 habitants.
***Le Camp des Chasseurs* est devenu une ville charmante, prospère grâce au labeur, au courage et la détermination de ceux qui l'ont faite.**

Ces pionniers venaient de France, d'Espagne, d'autres pays européens et avec la Légion étrangère faisant souche, la population est devenue un *melting-pot*, qu'un journaliste, venu assurer un reportage en 1956, a dit de lui qu'il avait créé un esprit tel qu'il n'en trouvât nulle part ailleurs.



Bien avant lui, Francis BAYLE savait ce qu'était cette population :

***« 1844 ! C'est l'An pour SAÏDA. Avec l'installation de l'Armée arrive dans ses fourgons ou sur ses pas, le peuple qui accompagne toujours les armées en marche. Tout un petit peuple surgit, on ne sait d'où, de toutes races, de toutes origines, Français, Juifs, Espagnols, Italiens, Arabes aussi… tout un petit peuple haut en couleurs, pittoresques, attendrissant quelquefois et en définitive attachant malgré ses défauts ou peut-être à cause d'eux. Ils avaient en commun le goût du risque, la volonté, la ténacité…un moral à toute épreuve… C'était le Texas, Indiens et colt en moins* ».**



Photos D.R. « L'ouverture de la colonisation aux français de la Métropole débuta réellement avec Rapsoud et son idéal de « soldats laboureurs »... »

Et l'ancien maire de SAÏDA, de nous citer cet exemple : Un sous-officier des Chasseurs, libéré de l'armée et encouragé par les autorités, s'installe à SAÏDA. C'était un paysan auvergnat, il construit sa maison près de la rivière. Il s'appelait ALLENE. Il y fit souche.

Ayant participé à la prise de SAÏDA, il ne retourne pas au pays natal et s'installe en 1847, à 1 km du fort, comme agriculteur sur une terre que lui confie l'armée.
En général, pauvres dans leur « coin », rêvant d'une vie meilleure, à la recherche d'un eldorado, ils ont façonné ce pays en relevant leurs manches afin de gagner honnêtement leur pain.

Les ALLENE avaient ouvert la voie et dans leurs sillages les tout premiers colons arrivent : Les FLINOIS, les BOUDOL, les PILONS, BIRON, BESOMBES, ALBALEDEJO, VIDAL, les MUSQUERE, CAMBAS, GROSDEMANGE, SOLARI, PAGNEY, CONVENTZ, QUESSADA, BELMONTE, SIGWALT, WAGNER. , etc...

Les départements du Sud de la France et du centre comme l'Auvergne, envoient quelques uns de leurs enfants.
En 1848 les premiers déportés ; puis en 1870 les alsaciens-lorrains qui fondèrent plusieurs villages (NAZEREG et TERNY).

TERRITOIRE CIVIL.	Village des Trembles....	1	famille	5	personnes	(concession au titre 1er.)		
	Bled Touariah.....	1	—	8	—	(concession au titre 2.)		
	Tamzourah	1	—	3	—	—		—
	Arcole	1	—	5	—	—		—
		4 familles		21	personnes.			

TERRITOIRE MILITAIRE	CHIFFRES AU 15 DÉCEMBRE 1872.				CHIFFRES AU 25 FÉVRIER 1873.			
Aïn-Fékan.....	20	familles	105	personnes.	26	familles	137	personnes.
Bou-Kanifis (1)..	16	—	92	—	18	—	105	—
Sidi-ben-Youb (1).	6	—	15	—	5	—	15	—
Zemmorah	4	—	8	—	2	—	10	—
Mendez.....	0	—	2	célibataires.	»	—	»	—
Aïn-Nazereg	»	—	»	—	10	—	35	—
Terny.....	5	—	10	personnes.	4	—	16	—
	51	familles	232	personnes.	65	familles	318	personnes.

Source : http://www.cdha.fr/lemigration-des-alsaciens-lorrains-en-algerie

Mais les Espagnols sont plus nombreux au départ de la colonisation. En 1886, les Français sont 295 dans la Commune Mixte de SAÏDA, tandis que les Ibériques sont au nombre de 844.

Venant d'ALMERIA, MURCIE, ALBACETE, VALENCE et autres lieux, ils débarquaient à ORAN, arrivant par la ligne régulière Valence-Oran, établie depuis 1846. Les *Messageries impériales* et autres compagnies espagnoles les transportent par bateaux et balancelles au nom de *Ville de Paris* ou de *Caliane*.



Le Massacre de KRALFALLAH

A la suite du massacre perpétré par le Cheikh BOUAMAMA, faisant 52 morts et 85 disparus à KRALFALLAH, des secours sont venus de la municipalité de SAÏDA et de la préfecture d'ORAN, ce qui n'a pas empêché une détérioration des relations entre MADRID et ALGER.



Alicante . Groupe d'Espagnols rapatriés après les évènement de Saïda

« évènements »

Source : http://exode1962.fr/exode1962/qui-etaient-ils/bou-amena :

« Le 11 juin 1881, les hommes du marabout Mohamed el-Arbi, connu sous le nom de BOUAMAMA attaquèrent par surprise des centaines de journaliers qui récoltaient l'alfa dans les champs oranais de KHALFALLAH et FRENDA, près de SAÏDA. Malgré s'être défendus avec leurs houes, des bâtons et des pierres, beaucoup de ces ouvriers agricoles furent torturés, égorgés et leurs femmes furent violées. Selon un premier bilan, les habitants des douars tuèrent plus d'une centaine d'Espagnols, en capturèrent quelque 600 et pillèrent fermes et villages. Avant de se retirer dans les montagnes, ils mirent le feu aux champs détruisant des milliers de tonnes d'alfa. Ceux qui échappèrent au massacre se réfugièrent à SAÏDA :



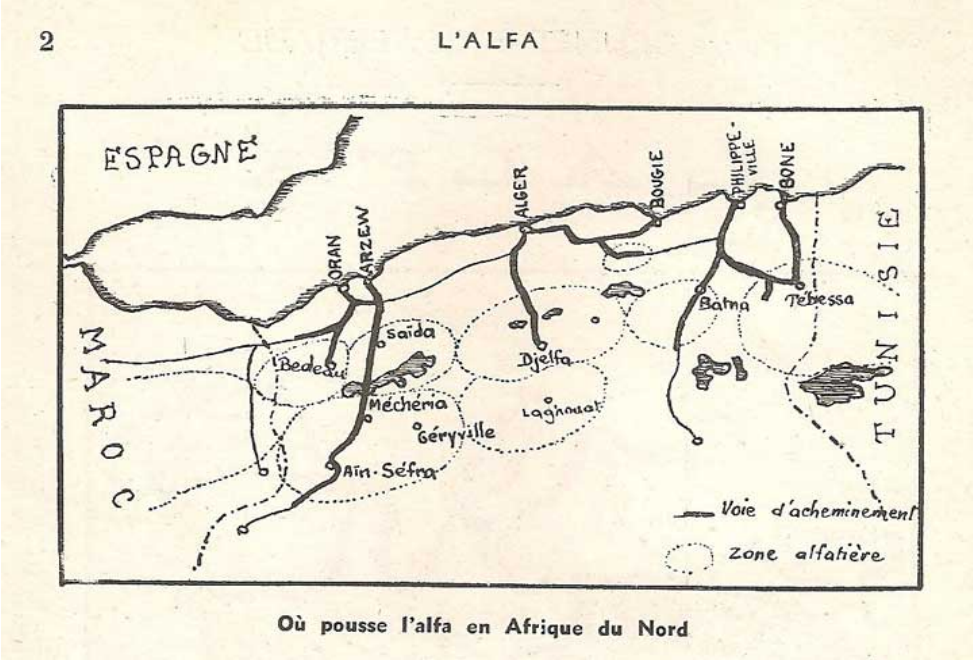
BOUAMAMA, a été affublé de ce surnom toute sa vie durant parce qu'il portait un turban (âmama) sur sa tête.

« Le matin du 12 juin -raconte un correspondant du journal " La Ilustración Española y Americana "- les Espagnols qui avaient eu la chance d'échapper à cette horrible hécatombe arrivèrent dans la ville presque sans défense ; hommes, femmes, enfants, en grand nombre blessés et tous dans un état déplorable, pénétrèrent dans les fortifications par le presbytère, lançant des cris de douleur qui déchiraient le cœur des habitants effarés ; enfin, ces derniers, pris d'une incontrôlable panique, abandonnèrent leurs tranquilles demeures pour se précipiter en désordre dans les rues, et coururent eux aussi chercher refuge dans les barbacanes armées de canons du fortin ».

Les pertes furent vraiment importantes et, malgré la réaction rapide des Français pour garantir la sécurité des colons et porter secours aux sinistrés, ils ne purent contenir l'exode des travailleurs espagnols qui s'empressèrent de demander leur rapatriement. Encore en proie à la peur, ils gagnèrent la péninsule à bord du premier bateau qui leur tombait sous la main, fût-ce un fragile bateau de pêche ou l'un des bateaux-courrier d'Alicante et de Carthagène. Près de 9 000 Espagnols revinrent dans leur patrie entre le 11 et le 22 juin 1881.

La presse espagnole et plus particulièrement La Ilustración, se référant au « sanglant outrage dont ont été victimes les colons espagnols de la région d'Oran, de la part des tribus africaines commandées par le chef rebelle BOUAMAMA », attribue ces faits au soulèvement à SFAX (Tunisie), « théâtre de sanglants tumultes», des tribus insurgées qui « pillèrent les demeures des étrangers et de ceux de leurs compatriotes qu'ils tenaient pour sympathisants de la France », provoquant la révolte des tribus du désert oranais « sous le commandement du marabout Sidi- BOUAMAMA -el-Moghari, c'est à dire de MOGHAR, qui se mit à prêcher la guerre sainte contre les chrétiens. Les tribus des Ahrar-Cheragas, une partie de celle de Hamyans et presque toutes celle de Teraffi prirent les armes et se précipitèrent sur le champ de bataille. »

Cette attaque fut précédée par les assassinats du commandant français de la place forte de GERYVILLE, du lieutenant WEINBRENNER et de quatre de ses hommes quand ils s`apprêtaient à arrêter l'un des fanatiques de la guerre sainte qui excitait les habitants du douar de Djerramma, appartenant à la tribu des Chéragas.
Ces crimes furent le point de départ qui déclencha les hostilités. »



Où pousse l'alfa en Afrique du Nord

NDLR : A partir de l'alfa, on faisait du carton et même du papier de qualité supérieure, de la sparterie, etc. Ce commerce prendra une telle extension, qu'il nécessitera la création de ce que l'on appelle en Algérie « *les chemins de fer d'alfa* ». Les chantiers de mise en balles étaient installés sur la lisière de la région de l'alfa. Les ouvriers, presque tous espagnols, ne rayonnaient pas à plus de vingt ou vingt-cinq kms du chantier ; aussi ne récoltait-on qu'une très-minime partie de cette richesse naturelle.
La main d'œuvre espagnole très présente jusqu'à la fin du 19ème siècle a été remplacée par la main d'œuvre indigène.

L'ALFA

Une vraie « *Mer d'Alfa* » cette plaine plate et légèrement vallonnée des alentours de SAÏDA ! Sous les effets du vent, elle ondulait sur deux millions d'hectares. Cet alfa récoltait à la main, au mois d'août, et on exportait ses feuilles vers l'Angleterre et la France.
Cette plante monocotylédone graminée qui donne du travail surtout après sa récolte a contribué à la première richesse de SAÏDA. La ligne de chemin de fer a été construite spécialement pour son transport.

L'alfa, cultivé d'abord dans la région d'ORAN et d'ARZEW, devient la richesse des Hauts Plateaux.
De 1860 à 1870, la croissance de la production passe à 400 % et en 1862 l'exportation d'alfa d'Algérie était de 1 050 tonnes ; elle sera en 1885 de 80 000 tonnes.



Mer d'alfa. Dessin de A. de Bar, d'après un croquis du docteur Bleicher

Jusqu'en 1873, la cueillette de l'alfa est faite sous la direction de M. CHARRIER, commandant supérieur du Cercle de SAÏDA, qui dans un rapport note que les ouvriers espagnols, même s'ils n'ont aucun souci de la qualité en arrachant les pousses, atteignent des rendements supérieurs à ceux des indigènes.
En citant des chiffres, il décrit qu'un rendement est de 130 Kg chez l'indigène, pour le même temps de travail, il est à la même époque de 220 chez un ouvrier espagnol. Quant au salaire d'un ouvrier, il est, près d'ARZEW en1888 de 4 francs et à la même époque, seulement 25 % moins élevé sur les Hauts Plateaux.



Alfred CHANZY (1823/1883)
Gouverneur d'Algérie de 1873 à 1879



Georges BLACHETTE (1900/1980) succède à son père comme P.D.G de la Société générale des alfas, qui avait comme activité l'exploitation de l'alfa dans le sud du département d'Oran

En 1874, le Général CHANZY accorde le privilège exclusif sur 300 000 hectares dans la région de KRALFALLAH à la Compagnie Alfatière Franco-Algérienne.

Les Communications

En 1841, deux pistes caravanières permettaient aux nomades de se déplacer, l'une allant de l'Ouest vers l'Est, de BEDEAU à TIARET ; l'autre du Nord, venant de MASCARA et se dirigeant vers le Sud en franchissant le col de Sidi MAAMAR, après avoir traversé le gué de l'Oued SAÏDA.

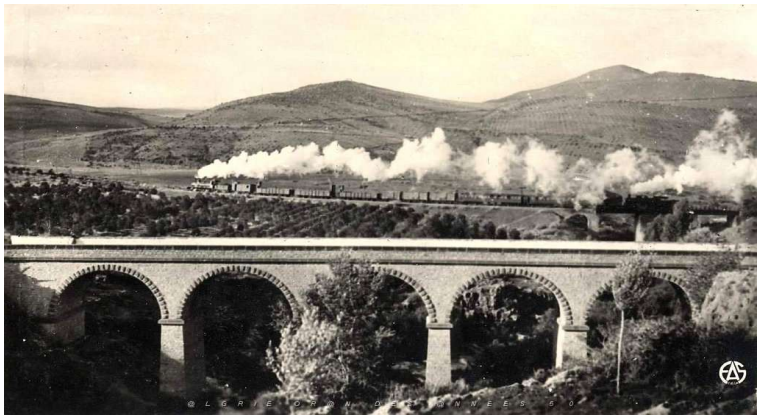
Vers 1850, des pistes plus praticables acheminent diligences et charrettes. Elles seront empierrées par le Génie militaire qui dressera également des ponts en bois sur les gués dont celui de la route de DAYA et le pont du « *Vieux SAÏDA* », celui-là en pierre, construit en 1885.

Vers les années 1860, on construit la « *Route impériale de pénétration* », devenue la Nationale 6, qui traverse la ville par les avenues d'ISLY et du Colonel GERY.

Aussitôt après et cela pendant plus de 70 ans, un réseau routier est établi par les Ponts et Chaussées ne laissant aucun point à plus de 5 km d'un axe routier.



Un décret de concession du 29 avril 1874 a été accordé au réseau oranais pour la construction d'une ligne à voie étroite (de 1,055 m). Le but de se prolongement de la ligne ORAN-ARZEW était essentiellement agricole afin d'effectuer le transport de l'alfa.



En 1879, était inauguré la ligne de PERREGAUX à SAÏDA (120 km)

L'AGRICULTURE

A partir de 1903, commence la colonisation qui permet d'acheter des terres entre Européens et Musulmans. Des fermes deviennent importantes pour devenir parfois des domaines. Elles se cantonnent dans la culture des céréales et s'ouvrent à la culture de la vigne, de l'olivier, du maraîchage, des légumes secs car on fait aussi de l'élevage.
Une main d'œuvre espagnole et marocaine est arrivée du RIF, mais la population locale va prendre la suite, ce qui permet aux nomades de se stabiliser. Tout autour de SAÏDA, la culture de la vigne est développée et produits d'excellents crus. Ces caves distilleries qui pouvaient contenir 6 800 hectolitres de vin appartenaient à M. LASCAR Moïse, migrant de confession juive.
SAÏDA c'est aussi l'endroit d'Algérie le plus réputé pour les chasseurs. Le gibier y est abondant et typique avec ces oiseaux du sud que sont les gangas, les alouettes calandres et les ortolans.



Photo du Président de la République E. LOUBET en 1903 à SAÏDA

En 1908 est créé la première caisse d'assurances mutuelles.



Dès octobre 1903, un Comité décide de lancer une souscription pour l'érection d'un monument à la gloire des combattants d'EL-MOUNGAR. Haut de 4 mètres, personnifiant un officier de Légion, œuvre du sculpteur DELANDRE, érigé par M. REY, architecte de la ville, il est inauguré le 1er mai 1910. On l'a édifié face à la mairie. Depuis le 23 juin 1962 ce monument se trouve en Corse, a BONIFACIO.

LEGION ETRANGERE

La loi du 19 mars 1831 stipule que la légion étrangère peut être employée seulement hors du territoire continental du royaume.

La Légion est donc, dès sa formation, envoyée en Afrique.
La France vient de planter son drapeau sur la Casbah d'Alger.
La Légion va être un des bons artisans de la pénétration en Algérie. Rien ne s'y fera sans elle.
C'est en Algérie que la Légion à son dépôt, son foyer.

C'est là qu'elle revient après chaque expédition lointaine.



Au retour de l'expédition du Mexique, en débarquant à ORAN du 26 mars au 6 avril 1867, les bataillons sont dirigés sur MASCARA où est la portion centrale, sur SIDI-BEL-ABBES et sur SAÏDA.

Le 2ème Régiment étranger est créé officiellement le 1er janvier 1885. Installé à SIDI-BEL-ABBES, il a pour premier chef de corps le colonel HUGOT. L'année suivante, le général DETRIE, constatant que ce nouveau corps, qui dépasse les 4 000 hommes, est mal organisé à SIDI-BEL-ABBES, il décide alors son emplacement à SAIDA.

Le 2 novembre 1886, le 2ème R.E. fait son entrée dans SAÏDA. Notables et fanfare municipale l'accueillent avec joie et le défilé, musique en tête, se poursuit jusqu'à leur cantonnement dénommé « *Camp des Chasseurs* ».
La présence des troupes attire les commerçants et les colons et SAÏDA grandit tandis que le régiment s'organise, dans une caserne toute neuve au sein de la Redoute, avec une enceinte de deux mètres de haut.

Parait-il que c'est à SAÏDA, fief de la Légion étrangère, que fut écrite la fameuse marche : « *tiens voilà du boudin* ».
Je laisse cette info à votre sagacité, n'ayant trouvé aucune trace d'authentification de cette affirmation.

EL MOUNGHAR

Au début du 20e siècle, alors que la France est en pleine expansion coloniale, de très nombreux incidents, attaques et pillages marquent les débuts de la pénétration des forces françaises en Algérie dans le Sud oranais. Sous le commandement du général LYAUTEY, l'armée française a pour mission de protéger les régions nouvellement occupées du GUIR, de la ZOUSFANA et de la SAOURA contre les périls venus de l'Ouest. La frontière marocaine toute proche, aux limites mal définies, favorise les incursions et les incidents. C'est surtout la Légion étrangère qui est chargée de la sécurité de ces grands espaces où il faut « *se battre à coup de kilomètres* » selon l'expression du général NEGRIER, contre des bandes armées incontrôlées.





Louis, Hubert LYAUTEY (1854/1934)

Le 30 juillet 1900 la 22e compagnie montée du 2e Etranger, commandée alors par le capitaine SERANT ainsi que le 2e régiment de tirailleurs algériens, commandé par le capitaine BICHEMIN sont attaqués par un fort parti *beraber*. Ces derniers sont mis en fuite, mais huit légionnaires sont tués dans l'assaut.





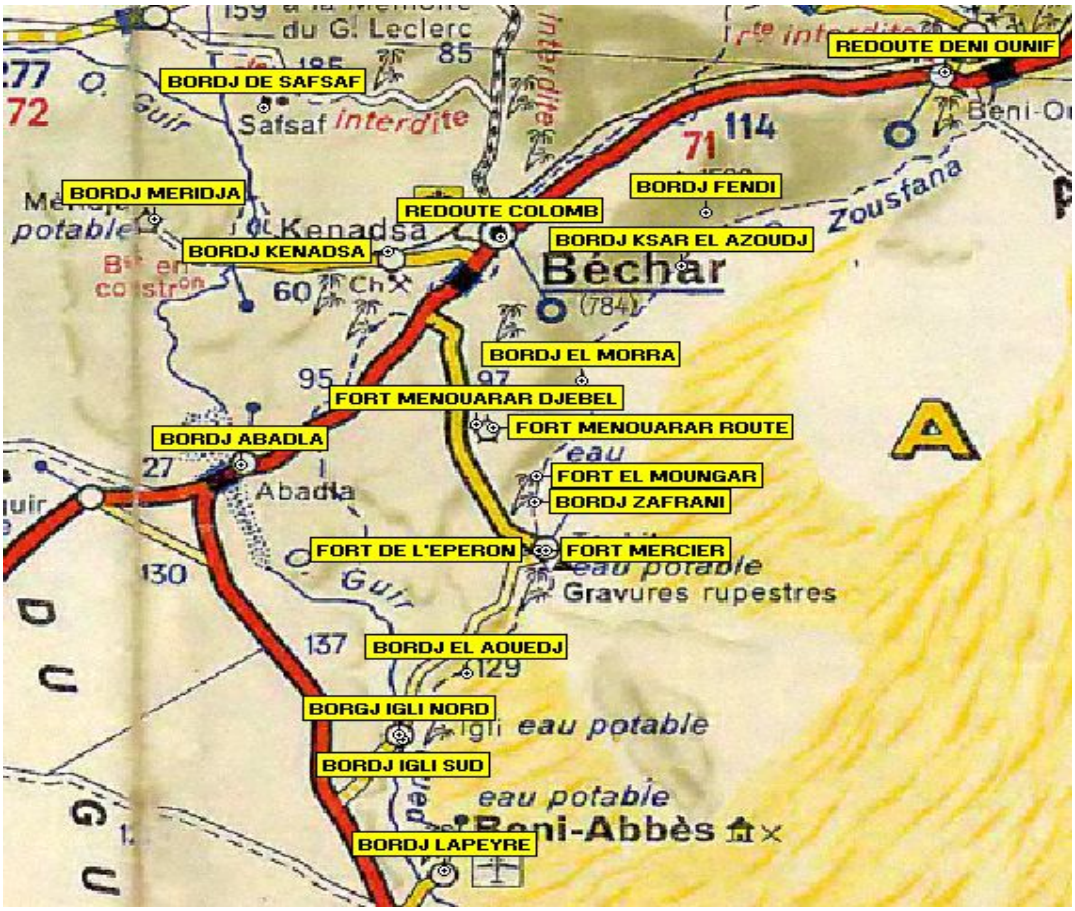
BOUAMAMA **(1833 ?/1908)**

Le 20 juillet 1901 est signé à Paris un accord entre Paul REVOIL, chargé d'affaires de la France à Tanger et la délégation chérifienne. Cet accord avait pour but de régler la situation des tribus nomades du Sud-oranais, tribus turbulentes qui avaient beaucoup de mal à s'accommoder des contraintes frontalières.
Mais ces tribus, vivant aux confins Algéro-marocains, qui se souciaient peu des traités de salons poursuivirent les pillages des caravanes, les vols de troupeaux, les attaques de postes, etc.
Au cours de l'année 1903, les attaques s'intensifièrent. Les raids des tribus BERABER, Oulad DJERIR, Béni GUIL se firent de plus en plus audacieux.

Le 31 mai 1903, le gouverneur général de l'Algérie, Charles JONNART est attaqué lors de l'une de ses tournées dans le Sud-oranais. Le combat de TAGHIT laissa les *Berabers* sur un échec qu'ils se devaient de venger pour l'honneur.
En effet, le 17 août 1903, le premier glorieux fait d'armes de la campagne se déroule à TAGHIT, où les troupes du poste sont assaillies par un contingent de plus de 4 000 *Berabers* parfaitement armés. Pendant trois jours, les légionnaires vont repousser les attaques répétées d'un ennemi plus de dix fois supérieur en nombre, et vont infliger des pertes énormes aux assaillants, les forçant finalement à une retraite précipitée.

La bataille d'EL MOUNGAR

Quelque mois seulement après la bataille de TAGHIT, les soldats d'Afrique donnaient une nouvelle preuve de leur abnégation et de leur dévouement.



115 hommes de la 22e compagnie montée, commandés par le capitaine VAUCHEZ et le lieutenant SELCHAUHANSEN, formant une partie de l'escorte, d'un convoi de ravitaillement, partie le 28 août de DJENANN-EDDAR, furent attaqués, le 2 septembre, entre EL-MOUNGAR et ZAFRANI, par une bande de 3 000 Marocains.
Les premiers coups de fusils blessèrent ou tuèrent les deux officiers, les sous officiers et la moitié du détachement. Les hommes que les balles avaient épargnés (une quarantaine environ), commandés par le sergent-fourrier TISSERAND, se groupèrent sur une éminence voisine et, sous un soleil torride, sans eau, sur un sable brûlant, tinrent tête à l'ennemi pendant plus de huit heures, grâce à leur courage et leur esprit solidaire.
Ce n'est qu'à 5 heures du soir qu'ils furent dégagés par le capitaine de SULBIELLE, accouru de TAGHIT à la tête de ses Spahis.




Charles de Foucauld avec des soldats blessés au combat d'El Moungar en septembre 1903.

Le père Charles de Foucault, qui est arrivé à bride abattue de Béni-Abbès pour apporter son aide, va passer 25 jours auprès des légionnaires blessés, soignant les uns et secourant les autres avant que leur âme ne quitte le corps de ceux qui meurent des suites de leurs blessures. Extraordinaire rencontre entre l'ancien officier devenu homme de Dieu et ceux qui se veulent avant tout des soldats et ont oublié le reste.

Ces braves, ayant lutté ainsi à un contre trente, avaient renouvelé l'exploit des chasseurs lors de la bataille de Sidi Brahim le 23 septembre 1845. Le bilan du combat d'EL-MOUNGAR s'élevait à 34 tués, 47 blessés sur les 113 légionnaires qui s'étaient battus contre les Marocains.

Voir aussi avec ces liens :
http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/09/03/le-2-septembre-1903-le-combat-del-moungar/
http://paras.forumsactifs.net/t19014-le-combat-d-el-moungar



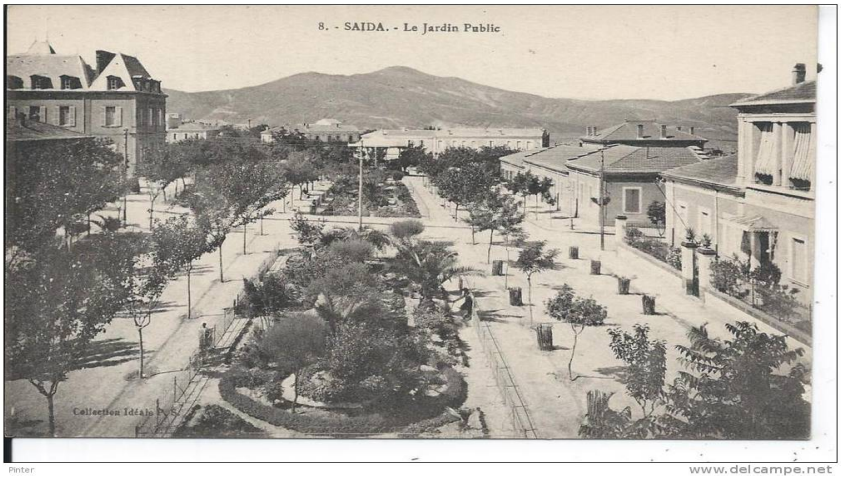
On ne peut parler de la Légion sans citer une de ses réalisations exceptionnelles à SAÏDA : Le Cadran solaire.
Pièce unique en Afrique du Nord érigé à l'initiative du Dr REHM, maire de SAÏDA, sa construction fut confiée à la Légion Etrangère qui la réalisa en 1935. Une belle devise est gravée sur son cadran : « *Fais comme moi, ne compte que les heures ensoleillée.* »

NOTA : Avant la guerre de 14-18, un légionnaire de 2ème classe mourut de maladie à SAÏDA. Un bateau de guerre allemand, pavillon en berne, vint chercher son cercueil en rade d'ORAN. Ce légionnaire n'était autre qu'un prince de Hohenzollern, neveu du Kaiser Guillaume II.

ETAT-CIVIL

Les registres d'état-civil n'étant pas consultables sur le site ANOM je vous propose l'énumération nominative de l'annuaire téléphonique de l'année 1962 :

ABADIA – ABADIE – ABECASSIS – ABENSOUR – ABOUDARAM – ABOURBEH – ALBEROLA - ALEZRA – ALLENE - ALLOUN – AMOUYAL – AMOYAL – AMSALLEM – AVARO – AZENCOT – AZUELOS – BAILLARD – BANCEL – BANOS – BARNIER - BAYLE – BELMONTE – BENAMOUR – BENAROUCHE – BENGHENINA – BENGUIGUI – BENHAMOU – BENSADOUN – BENSOUSSAN – BERMEJO – BERTRAND – BEZIER – BOLLEAU – BONDU – BONNET – BOULANGER – BREMOND – CABANEL – CAMBAS – CAMBILLET – CAMPORESE – CAMPOS – CANAL – CARILLO - CARRAFANG – CARREGUES – CASTELLANO – CAFENNE WALLER – CATROUX – CAZES – CHABAUD – CHASSAING – CHICHE – CHOUCROUN – COHEN – CRABOS – DARMON – DAVID – DEMEUSOY – DIAZ - DIEZ – DINARD – DONATI – DUFOUR – DURAN – EMSALLEM – ERMOSILLA – ESCOLANO – ESCUDIE – ESKINASI – ESTEBAN – FALCONIS – FARGUES – FAVIER – FEGHOUL – FACHS – GAILLARD – GALLAND - GARCIA – GENOLINI – GIMENEZ - GONZALES - GONZALEZ – GUINDOS – HAMOT – HASSAN – HEIM – HERNANDEZ – HERRERA – INGIGNOLI – JACQUIN - JEREZ – JOBERT – JUAN – KALFON – KAUFFMAN – KESTEMONT – KIES – KNAPP – KOENIG – KORN – KOUBI – KRAUS – LAFONT – LALET – LANCRY – LANG – LASCAR – LEVY – LLORIS – LOPEZ – LORENTE –LORRAIN – MALDONADO – MALKA – MARIN – MARTINEZ – MAS – MATHIEU – MEADEB – MEDINA – MEISSONNIER – MEREA – MESZAROS – MINDUS – MOUTON – NAVARRO – NEEL – NICOLAS – NICOLAZO CRACH – NUCCI – OBADIA - OLTRA – ORTEGA – OUROS – PAËS – PARRA – PARTOUCHE – PASTOR – PATERNA – PAYA - PELEGRIN – PEREZ – PERLES – PEYRE – QUINTO – RAMADA – REMMAS – REYNARD – RINGEMBACH -RIVAS – ROCHATAIN – ROFFE – RUBIO – RULL – RULLIAT – SABATON – SEBBAH – SAINT VIGNES – SANCHEZ – SAVARY – SAYAGH – SCHKROUN –SCHWOK – SEGURA – SARFATI – SARFATY – SERRANO – SOLARI – SOLER - STEFANINI - STOUDENOK – SULTAN – TIMONER – THOMSON – TOBELEM - TOLINOS – TORDJMANN – TORREGROSSA - TOUBOUL – TRISTAN – VALDENAIRE – VELTCHEFF – VIDAL – VINCENT – ZAMORA –



Sous l'impulsion des maires et de leurs municipalités diverses réalisations ont transformé la ville



Le Théâtre

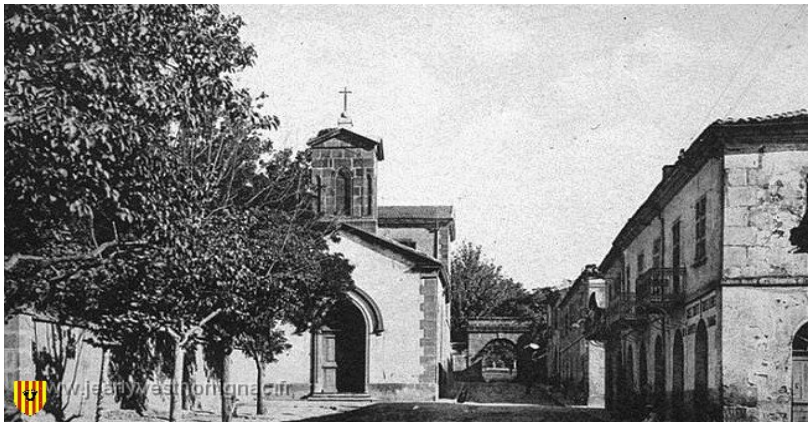
En 1920, création du Crédit agricole mutuel et en 1950 ces associations syndicales sont regroupées dans la Maison de l'agriculture qui abrite la Caisse régionale dont les derniers directeurs furent Louis BARNIER et Pierre RINGEMBACH.

En 1936 est fondée la Coopérative de Céréales jumelée en 1938 avec celle de la meunerie et de la semoulerie ainsi que la cave coopérative



La première brigade à cheval date de 1884 et en 1902 on la renforce par la brigade à pied et ces éléments deviennent en 1955 une compagnie de gendarmerie, installée dans les locaux neufs, vers la route de TIARET.

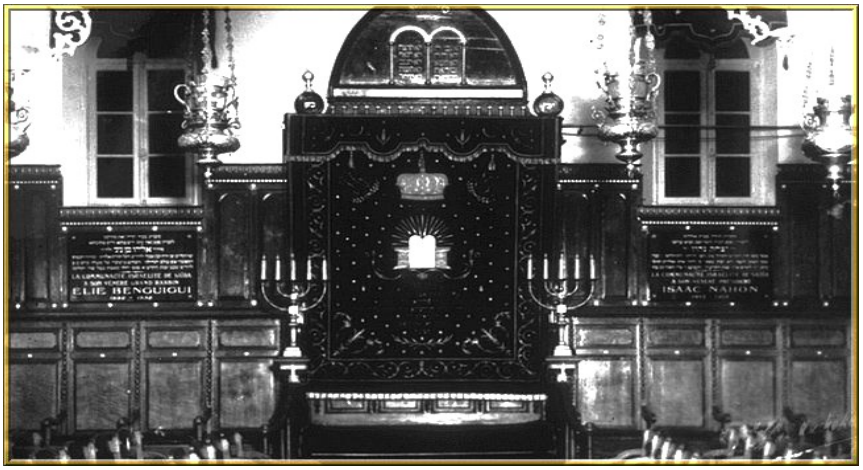
CULTE RELIGIEUX



De 1845 à 1858, le service religieux catholique est assuré par le clergé de MASCARA.
<u>1856</u> : Première église à l'intérieur de la Redoute où il y avait un hôpital – premier curé l'abbé LACOMBE.
Cette nouvelle paroisse débute avec un budget de 1 200 francs alloués par…le Bureau Arabe !

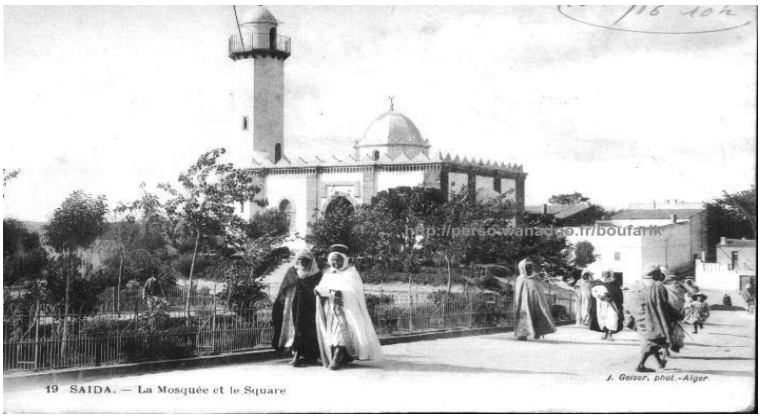
La paroisse de SAÏDA est érigée par une Ordonnance de Mgr PAVY, évêque d'Alger, en date du 1er juin 1858. Avec le temps, l'église de la Redoute devenant trop petite, l'abbé PONS songe à faire construire un nouveau lieu de culte. La municipalité donne son accord, mais le prêtre ne voit pas son projet se réaliser puisqu'il décède en 1902. Son successeur est l'abbé HUERTAS mais pour une courte durée. Il décède à son tour en 1904 alors que les travaux d'édification de l'église sont en cours depuis 1903. C'est l'abbé CHOLAT, venant de GERYVILLE, qui est nommé à SAÏDA le 1er juillet 1904. Il achève l'œuvre et procède à l'ouverture au culte du nouvel édifice, la nuit de Noël de la même année.
On comptait à SAÏDA 4 972 chrétiens en 1962.

L'église Sainte Jeanne d'arc. Son coût a été de 102 000 francs dont 20 000 francs provenant d'une subvention de l'Etat et 82 000 francs sont alloués par la commune.



Synagogue de SAÏDA : **Dans les années 1960, on se souvient aussi de deux autres personnalités : M. le rabbin ALEZRA et M. AZUELOS, enseignant à la Yeshiva la Thora et le Talmud aux jeunes générations.**

La communauté israélite avait également sa synagogue à l'intérieur de la Redoute, dès 1850.
Deux personnalités l'ont guidée pendant de nombreuses années : M. NAHON Isaac, président du Consistoire et M. le Grand rabbin BENGUIGUI Elie qui en fut le chef spirituel de 1890 à 1930.



En 1885 on a construit la mosquée près de l'Oued OUKRIF, place du Colonel BEN DAOUD. Bâtie grâce à une souscription faite par les Caïds auprès des familles musulmanes.

Pour les Musulmans de nombreux marabouts existaient aux abords de SAÏDA : celui de Sidi ABDELKRIM, Patron de SAÏDA, situé route de SIDI-BEL-ABBES ; celui de Sidi Ahmed EZZAGAI et au sommet d'une colline le marabout de Sidi ABDELKADER.



DEMOGRAPHIE

Année 1936 = 13 774 habitants dont 5 592 Européens ;
Année 1954 = 17 673 habitants dont 5 449 Européens ;
Année 1960 = 23 785 habitants dont 5 258 Européens.

DEPARTEMENT

Le département de SAÏDA fut un département français d'Algérie entre 1958 et 1962. Il avait l'index 9R.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que la ville de SAÏDA, devint en 1957, une sous-préfecture du Département de TIARET, et ce jusqu'au 17 mars 1958.
Le département de SAÏDA fut donc créé à cette date, et englobait des territoires aussi bien issus des départements de TIARET, d'ORAN et de SAOURA. Il avait une superficie de superficie de 60 114 km² pour une population de 193 365 habitants, et possédait cinq arrondissements



L'Hôtel des Finances : Construit près du Théâtre il regroupait des différents services du Ministère des Finances.

- **AÏN-SEFRA, constitué par le territoire de la commune mixte éponyme.**
- **GERYVILLE, constitué par le territoire de la commune mixte du même nom.**
- **MECHERIA, constitué par le territoire de la commune mixte du même nom.**
- **SAÏDA distrait du département de Tiaret.**
- **LE TELAGH, distrait du département d'Oran. Cet arrondissement est réintégré dans le département d'Oran l'année suivante.**

L'Arrondissement de SAÏDA comprenait 10 localités : AÏN EL HADJAR – BALLOUL – BERTHELOT – CHARRIER – FLINOIS – FRANCHETTI – KRALFALLAH – LE KREIDER – SAÏDA – WAGRAM –

MONUMENT AUX MORTS

Les noms des soldats « morts pour la France au titre de la guerre 1914/1918 » ne sont pas mentionnés sur le site habituel pour des raisons inconnues.

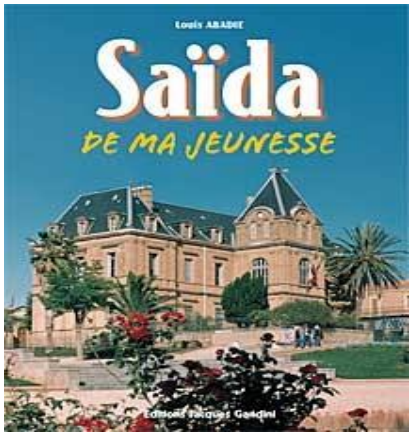
Nous n'oublions pas nos compatriotes victimes innocentes d'un terrorisme aveugle à SAÏDA :

Tout cela se raconte maintenant en quelques lignes et les mots reviennent toujours les mêmes, tués, assassinés, enlevés, mais il faut l'avoir vécu pour comprendre : Mme KARSENTY fut tuée derrière sa fenêtre, Mme CHERAQUI Sadia fut égorgée un matin dans son appartement, SCHWOK tué en pleine ville, NAVARRO sur la route du cimetière, ENSALLEM poignardé dans la rue. Le caïd GHAZI, assassiné d'une balle dans la tête à midi.
Souvenez-vous... Hors de la ville : CABANA Diego tué en opération, SEGURA, M. et Mme FAVIER à *Doui Tabet*, de RUBIA à *Nazereg*, CHAMBON à *Franchetti*, Jean CABAR à *Nazereg* ainsi qu'Albert BREMOND et Lucien TRAVERSE et encore Marcel GARRIGUES à *Fénouane* (assassiné avec ses dix employés musulmans), Alfred GARCIA à *Taoudmout*, le caïd BOUDRIA dans sa ferme, les deux enfants de M. SERRANO près de *Dublineau* et encore le caïd BOULENOUAR assassiné en mission *aux Hassasnas*.
[Source : http://saida.pagesperso-orange.fr/saidabledi01/saida_3p.htm]

Et aussi :

25 avril 1957 : M. Jean PEREZ, agriculteur, enlevé et assassiné à l'arme blanche ;
29 avril 1957 : M. Alphonse DE RUBIA (47ans), enlevé et disparu ;
20 mai 1957 : M. Jean RIQUELME (70 ans) assassiné ;
30 mai 1957 : Les forces de l'ordre dénombrent, à SAIDA, 37 victimes des terroristes ;
10 mai 1958 : Deux grenades explosent en pleine centre de la ville : 24 blessés. Une petite fille tuée, Pascale ORCINI (5 ans) ;
13 mai 1958 : M. HERRERA Blas (43 ans), enlevé de disparu ;
19 avril 1962 : M. Célestin MORELIERE (64 ans), M. J. Claude ROTH (22 ans) enlevés et retrouvés assassinés ;
26 avril 1962 : M. DIAZ Eugène (33 ans), enlevé et disparu ;
3 mai 1962 : MM. Vincent BLANQUER (37 ans), J. Marie CUCHET (28 ans), Joseph SANCHEZ (57 ans) enlevés et disparus ;





NDLR : Ne m'en voulez pas si cette liste est incomplète ; cela est lié au seul défaut d'information.

EPILOGUE SAÏDA

De nos jours (au recensement de 2008) = 128 413 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux liens ci-dessous mais aussi avec l'apport précieux de l'Amicale des Saïdéens que je remercie et du livre « *Saïda de ma jeunesse* » - [Auteur Louis ABADIE (Editions jacques GANDINI)] recommandé tout particulièrement.

Avec également un GRAND MERCI à Louis BAYLE pour sa précieuse collaboration.

http://encyclopedie-afn.org/
http://lestizis.free.fr/Algerie/
https://www.youtube.com/watch?v=WcF3KBxQPqEn
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://saida.pagesperso-orange.fr/photos01/serie02/s_039.htm
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html
http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/130-saida-l-heureuse
http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/05/16/historique-de-la-legion-etrangere-2/ http://www.saidadz.com/photogallery.php?photo_id=32
http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Cie_franco-algerienne.pdf
http://paras.forumsactifs.net/t12744-1er-massacre-de-masse-en-algerie-en-1881
http://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1983_num_19_1_2396
http://popodoran.canalblog.com/archives/2010/08/15/18819602.html
http://saida.pagesperso-orange.fr/saidabledi01/saida_3p.htm

NDLR : SAÏDA dispose d'une riche documentation et cette *INFO* est forcément succincte, pour la seule raison technique liée à sa transmission.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO